

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue  
bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

# L'Orchestre

## ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 30 Oct. au 4 Nov.

### M. BISSON.

Si vous rencontrez aux environs du théâtre Français un homme, jeune encore, à l'air gai et bon enfant, à la figure rasée, dites-vous tout de suite que c'est le sympathique Régisseur-Général de l'Opéra Français, M. Bisson, qui passe auprès de vous.

M. Bisson est né le 12 avril 1858 à Caen.

M. Bisson est comédien; devinez cependant à quoi le destinait sa famille? à l'Etat ecclésiastique, quelle antithèse!

A l'âge de seize ans, malgré la volonté de ses parents, il entre au théâtre et commence ce dur apprentissage de la vie d'artiste qui, si elle a ses joies, a aussi ses déboires, surtout au début.

Dès son enfance, notre régisseur avait la vocation du théâtre; appartenant à une famille d'artistes fort estimés il était difficile qu'il en fût autrement!

Le voilà donc artiste, à seize ans, ne l'oublions pas.

Peu à peu, à force d'intelligence, de travail, d'énergie, les difficultés s'aplanissent devant lui et il arrive à signer un engagement sérieux.

Nous le voyons alors parcourir la France entière.

Il va d'abord à Bordeaux, où, quoique bien jeune encore, il sut se faire une place toute spéciale comme comique d'opérette, genre alors tout nouveau.

Bordeaux le laisse partir à regret et il se rend à Orléans où il reste dix ans, vous entendez bien dix ans; allez donc dire après cela que les artistes sont voyageurs.

D'Orléans, M. Bisson va à Rouen où j'ai eu le plaisir de le voir, car nous sommes tous deux de vieilles connaissances.

A Rouen les débuts d'un artiste sont fort difficiles et j'y ai vu d'effroyables tumultes; chaque artiste se fait entendre dans trois rôles différents et à la fin de la troisième représentation, le public ratifie l'engagement de l'artiste ou le refuse à son gré.

La direction se soumet sans conteste à ce verdict.

Deux saisons consécutives, j'ai vu M. Bisson être admis à l'unanimité; c'est dire qu'il satisfaisait les plus difficiles.

Finalement M. Bisson part pour Saïgon, où il partage les succès de Melle de Goyon.

A le voir si occupé, si affairé, parlant à l'un, souriant à l'autre, lançant un mot à droite, une plaisanterie à gauche, pourrait-on se douter que M. Bisson est l'homme d'intérieur par excellence, dont la grande passion est de collectionner.

Tel Coquelu Cadet, dénommé Cadet dans l'intimité.



M. BISSON  
Régisseur - Général.

A Saïgon il a pu se livrer à sa passion favorite et réunir une superbe collection de vieux ivoires qui, à Paris, ont fait l'admiration de ses nombreux amis et camarades.

La pièces les plus curieuses sont Japonaises et notre régisseur-général a l'habitude de se promener avec une curieuse canne venant directement d'Iokohama.

Si vous voulez flatter l'amour-propre de collectionneur de M. Bisson, demandez lui de vous montrer la tête sculptée de sa canne, il sera très heureux de vous faire admirer une pièce en réalité fort originale.

A Montréal, hélas, M. Bisson ne peut trouver d'antiquités, mais il lui faut quand même sa petite collection et il est train de se constituer un album fort complet de timbres-poste.

Ici je fais appel à la complaisance des lecteurs de "L'Orchestre" pour leur demander d'envoyer à M. Bisson au théâtre Français, rue St-Dominique, tous les timbres étrangers qui pourraient figurer avec honneur dans sa collection.

Ils lui feront le plus vif plaisir.

Comme tout artiste qui se respecte, M. Bisson a été Directeur de théâtre et pendant trois ans il a présidé aux destinées du théâtre de Lorient.

Depuis quelques années on parle beaucoup de décentralisation; il est plus difficile qu'on ne croit de faire jouer un opéra nouveau à Paris c'est ainsi que nous avons entendu chanter pour la première fois *Hérodiade*, le chef-d'œuvre de Massenet, à Bruxelles, *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, à Rouen et tant d'autres pièces que je pourrais nommer dans d'autres théâtres.

A Lorient, M. Bisson a pu faire de la décentralisation à son aise et il a monté deux opéras inédits, *Paul et Virginie*, de Massenet et *Lysistrata*.

Dans notre ville M. Bisson est déjà très-aimé; fort affable dans la vie privée, il devient intraitable sur la scène avec ses administrés.

Fonctions obligent.

A ce sujet, nous pouvons dire, sans crainte d'être démenti, que c'est grâce à sa science approfondie du théâtre que le théâtre Français de Montréal peut être comparé à la meilleure des scènes de province en France.

La Caractéristique de M. Bisson.

Chose rare il a la sympathie de tous, artistes et choristes; on ne nous a pas dit de quel sexe, mais un léger *Flirt* n'est-il pas permis à un collectionneur, si enragé soit-il.

Où, n'est-ce pas et nous souhaitons à notre ami Bisson des succès de toute nature.

VERAN.

# LE PETIT DUC

Après *La Petite Mariée*, *Le Petit Duc* naturellement.

Il en fut de même à Paris ; Jeanne Granier et Vanthier y obtinrent le même succès que dans *La Petite Mariée*.

Il en sera de même à Montréal et les retardataires auront tout le temps de voir *Le Petit Duc* qui sera joué une semaine entière.

Jeanne Granier chantait le rôle du Petit Duc ; ce rôle sera tenu, à Montréal, par Melle de Goyon, l'artiste aimée ; nous aurons comme petite Duchesse Melle Loys et comme maîtresse de chant Mme Hosdez ; le rôle de Frimousse est échu à M. Bisson qui, jouant dans *Durand et Durand* et dans *Le Petit Duc*, aura une semaine bien remplie, mais le consciencieux artiste est à la hauteur ; quant à Montlandry, il sera représenté par M. Portalier auquel nous souhaitons d'ici là un complet rétablissement.

La musique du *Petit Duc* est également du compositeur Lecoq et l'on peut dire que la partition est une des plus jolies qu'on connaisse comme opérette.

L'action se passe sous Louis XIV.

Selon l'habitude de cette époque pour assurer certaines alliances, on avait marié le Petit Duc de Parthenay à une petite Duchesse du même âge.

Le Petit Duc enrage de rester mari honoraire et, bien qu'encore sous la tutelle de son professeur Frimousse, il projette de s'en servir pour l'aider dans ses projets amoureux.

J'oubliais de dire que Frimousse professe, entre temps, dans le couvent où la petite Duchesse est renfermée.

Colonel d'un régiment, le Petit Duc abuse de son autorité, s'empare du couvent et emmène la petite Duchesse.

Tout se gâte alors, il a enfreint la consigne "pas de femmes" donnée par lui-même, on lui enlève son commandement et il doit rendre son épée.

Mais tout s'oublie, il a mené son régiment au combat, gagné la bataille et on lui permet enfin d'aimer en paix sa petite Duchesse.

Telle est la donnée du scénario, amusant du commencement à la fin.

La musique est charmante et, plus qu'ailleurs, Lecoq a su mettre un charme et une délicatesse extrêmes dans cette partition.

Au 2ème acte nous trouvons la fameuse leçon dechant

Sol, ré, sol, la, ré, la, si, la, sol, la, si, do, ré, ou Melle Desclauzas était inouïe ; nous comptons absolument sur Mme Hosdez pour nous rappeler sa devancière.

La "Gavotte" du commencement, le duo du Duc et de la Duchesse sont également à noter.

Au deuxième acte nous remarquons les charmants couplets du Petit Duc "j'ai cassé ma douzaine d'œufs" et le duo "c'est une idylle."

A signaler dans le 3ème acte le passage de la Patrouille avec le duo sous la tente "pas de femmes" qui est absolument enlevé.

*Le Petit Duc* joué jeudi, vendredi et samedi a parfaitement réussi ; vendredi salle comble : l'honorable M. Chapleau et M. Hector Fabre, le commissaire général du Canada à Paris, étaient venus applaudir les artistes français.

Tout Montréal voudra voir *Le Petit Duc* et nous donnons absolument raison à la direction d'avoir choisi cette pièce pour la donner une semaine entière, nous sommes même convaincu qu'on refusera du monde.

## LA GRACE DE DIEU.

*La Grâce de Dieu* sera donnée en matinée mercredi prochain.

Ce drame est si connu, il a été si souvent joué à Montréal que nous jugeons inutile d'en parler en détail.

Nous reparlerons de l'impression qu'il aura produit sur le public, joué par la troupe française.

MARIO.

# LA MASCOTTE

*La Mascotte*, opéra comique, porte la partition, de Edmond Audran pour la musique et de Chivot et Durn pour les paroles, a été jouée à Paris pour la première fois au Théâtre des Bouffes le 29 Septembre 1880.

Les Bouffes venaient de traverser une période de guigne absolument noire, *la Mascotte* y ramena tous les amateurs de musique légère, et de longs mois elle tint l'affiche passage Choiseul.

Tout du reste mettait le Parisien en éveil, et le nom du compositeur Andran, presque un inconnu la veille, et le nom de la pièce qui était une trouvaille, et enfin l'excellence du jeu des artistes et principalement de Melle Montbazon.

Il y a treize ans que *la Mascotte* se joue et elle est aussi jeune qu'au premier jour.

Bettina, *la Mascotte*, était jouée par Montbazon, qui venait de terminer ses classes de chant et était totalement inconnue.

Mais d'une excellente famille, d'un maintien charmant, d'un réel talent, d'une sagesse reconnue, Melle Montbazon n'eut qu'à paraître pour conquérir la faveur d'un public qui aime le nouveau et on lui en donnait.

Par la suite Melle Montbazon a épousé M. Grizier et elle chante encore sous le nom de Grizier-Montbazon.

Elle a eu de gros, gros succès en Russie, mais n'a fait que de courtes réapparitions sur les théâtres de Paris.

Morlet, qui depuis a fait son chemin, lui donnait la réplique comme Pippo, tous deux étaient adorables, et je me souviens qu'on leur faisait bisser quelquefois jusqu'à cinq ou six fois leur fameux duo.

*Je sens lorsque je l'aperçois.*

Hittmans, également connu aujourd'hui, chantait le rôle de Laurent XVII, et Pescheux celui de Parafante.

Tous étaient à leurs débuts, mais tous avaient une réelle valeur.

J'oubliais la toute charmante Dinelli, étoile d'un autre genre, qui se tirait fort agréablement du rôle de Fiametta.

Avec son talent si souple et si varié, Melle de Goyon nous fera une charmante Bettina et Melle Loys, en Fiametta, nous permettra d'apprécier le parti qu'elle sait si bien tirer de sa voix.

Messieurs Portatier, (Pippo), Valdy, (Fritellini), Bisson,

(Laurent XVII), et Merville, (Rocco), nous promettent une interprétation hors ligne.

Quelques mots maintenant sur la donnée générale de la pièce.

Au premier acte Bettina travaille comme domestique dans la ferme de Rocco ; on l'a surnommée la Mascotte parce qu'elle porte chance à tout le monde.

Aussi Rocco veut-il garder sa Mascotte.

Laurent XVII vient à passer près de la ferme de Rocco, il s'y arrête, apprend l'histoire de Bettina et l'ennème ainsi que son maître à sa cour, en recommandant bien à Rocco de veiller sur les amoureux, car la prérogative attachée au titre de Mascotte ne peut subsister qu'autant que Bettina se sera pas . . . . mariée.

Dans ce premier acte, les morceaux les plus remarquables sont d'abord la ballade, "un jour le diable ivre d'orgueil," ensuite les couplets de Bettina, "n'avancez pas ou je tape," et enfin l'inoubliable duetto de Bettina et de Pippo, "je sens lorsque je t'aperçois."

Au second acte nous voyons réapparaître Pippo, l'amoureux de Bettina, ce que Rocco ignore, heureusement pour eux.

Pour pouvoir arriver à la voir, il se déguise en artiste ambulante, il achève de la séduire et l'enlève.

Nous remarquons dans le deuxième acte, l'air de "salut à vous, Seigneur," et les couplets des "courtisans qui passeront," chanté par Valdy, (Fritellini).

Dans le dernier acte, nous trouvons le pauvre Laurent XVII, privé de sa Mascotte, accablé de tous les maux ; il déclare la guerre à un voisin, il est naturellement battu sur toute la ligne.

Il lui faut retrouver Bettina et il envoie sa fille Piamotta, qui se déguise en bohémienne, à la recherche de la précieuse Mascotte.

Elle finit par la retrouver, mais il est trop tard, la Mascotte est mariée, elle a épousé Pippo.

Tel est le scénario, à la fois fort gai et fort simple, de cet opéra comique qui a fait la fortune des auteurs, des acteurs et du théâtre des Bouffes.

A signaler la chanson de l'orang-outang "Le Grand Singe d'Amérique" et l'ariette finale de Pippo, "je touche au but."

A Montréal, on aime beaucoup *la Mascotte*, on en chante tous les airs, on aime beaucoup la troupe française, c'est dire que, comme d'habitude, le succès est assuré.

#### LES CLOCHES DE CORNEVILLE.

Les cloches de Cornexville seront données en matinée samedi prochain. Toute la presse a donné son appréciation sur la pièce, inutile d'en parler.

Disons toutefois que la Direction a eu une excellente idée en donnant en matinée les Cloches qui ne sont pas encore oubliées; nous savons d'un autre côté qu'on les a redemandées.

MARIO.

## Les Mesaventures de Cleopâtre

Tel est le titre de la comédie en trois actes qui sera jouée à Montréal vendredi et samedi.

Cette pièce, de Marc Michel et Delacour, deux auteurs connus, a été représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés le 5 septembre 1860, sous le nom des *Amours de Cléopâtre*.

Inutile d'insister sur le changement du titre sur les affiches, il prouve le tact de la Direction.

Marc Michel et Delacour y avaient mis le meilleur de leur esprit et le succès fut grand, il y eut près de cent représentations, chiffre énorme pour l'époque.

Le premier et le second acte se passent à Paris et le troisième à Quiévrain, près de la frontière de Belgique.

A Paris nous trouvons comme interprètes MM. Leclère, Grenier, Ansèle, Delière; seule mademoiselle Alphonsine, qui débutait alors dans le rôle de Cléopâtre, relevait avec Grenier, un ensemble fort pâle; avec MM. Giraud, De Lafontaine, Merville, avec Mesdames Bellisson et Raymond, Montréal aura infiniment mieux.

Voici le résumé de la pièce.

Au premier acte Gulistan, qui doit signer son contrat le soir à dix heures, veut rompre avec Cléopâtre, jeune brodeuse qu'il connaît depuis quatre ans.

Accompagné de son ami Lardèche, il s'introduit furtivement chez Cléopâtre pour y trouver la preuve qu'elle le trahit.

Cléopâtre revient et Gulistan feint de prendre son ami Lardèche, qu'il a au préalable pris soin de faire cacher dans une pièce voisine, pour l'a . . . mi de la jeune brodeuse.

Cléopâtre n'est pas dupe du stratagème, elle force Gulistan à avouer ses projets de mariage avec Eusébie Codeville et veut le garder près d'elle; Gulistan finit par s'échapper en laissant à sa place son ami Lardèche.

La fin de ce premier acte est de la dernière fantaisie.

Au deuxième acte nous sommes transportés chez Codeville; Codeville, Eusébie, le notaire, à force d'attendre le fiancé, se sont endormis.

Il est sept heures du matin; Codeville veut sortir pour éclaircir le mystère de l'absence de son gendre, lorsque Lardèche paraît.

Il explique que Gulistan s'est trouvé subitement indisposé par suite d'une forte rage de dents.

Suit une longue scène d'un comique achevé: tout va s'arranger, lorsque Cléopâtre fait son entrée sous le nom de madame de Champignol, sœur de Gulistan, retenue chez elle par la coqueluche de son petit dernier et qu'on n'attendait plus.

On commence la lecture du contrat; pour empêcher qu'on le signe, Cléopâtre feint la folie et Codeville prévient son futur gendre que le mariage est remis à trois jours et que la cérémonie aura lieu chez la tante Vancouver; finalement il lui donne rendez-vous à Quiévrain, près de la frontière Belge, à l'Auberge du Soleil bleu.

Au troisième acte la toile se lève sur une salle d'auberge, à Quiévrain.

Depuis trois jours Codeville et sa fille attendent Gulistan qui n'arrive pas et Lardèche, en véritable ami, en profite pour faire une cour suivie à Eusébie et n'hésite pas à poser sa candidature d'une façon officielle, après la réception d'une lettre de Gulistan annonçant qu'il renonce à sa main.

Véritable trouble fête, Gulistan arrive enfin et réclame ses droits, en prétendant que s'il a écrit la lettre de rupture, c'était pour calmer sa sœur.

Resté seul, il raconte comment il a pu se débarrasser de Cléopâtre en l'abandonnant sur la tour de Ste-Gudule, à Bruxelles, où il l'avait amenée après la non-signature du contrat, sans de douter de la proximité de Quiévrain.

De son côté Cléopâtre arrive à la recherche de Gulistan et elle descend naturellement dans la même auberge; elle se trouve nez-à-nez avec lui et pour rompre son mariage, qu'elle sait devoir être célébré le jour même, elle l'accuse d'assassinat.

L'Aubergiste, qui est à la fois adjoint au maire de Quiévrain, fait arrêter tout le monde pour être plus sur de garder le coupable, car il se produit une terrible confusion.

Vous voyez cela d'ici.

Tout finit par s'arranger, Lardèche épouse Eusébie et Gulistan épouse sa Cléopâtre, qui a juré aimer les corrections qu'il lui promet d'avance.

Voici brièvement résumée cette comédie qui a eu près de cent représentations à Paris, en 1860, bien que jouée d'une façon un peu terne.

Souhaitons un plein succès à la troupe de comédie de l'Opéra Français, elle a tous les éléments pour cela.

MARIO.

### Echos du Théâtre.

Décidément l'administration veut gâter son public : la présente semaine est encore très chargée, comme spectacles, et elle finira par nous faire croire au surmenage dont on a parlé.

Voici ce qui nous sera donné dans la semaine du 29 octobre au 3 novembre : Les 29, 30 octobre et 1er novembre *Le Petit Duc*. Le jeudi 2 novembre, 5ème soirée de gala, nous aurons *La Mascotte*, vendredi 3 et samedi 4 novembre, *Les Mémoires de Cléopâtre*, et enfin samedi en matinée *Les Cloches de Corneville*.

Dans notre dernier numéro, nous annoncions l'engagement d'une nouvelle étoile.

Nous croyions savoir aujourd'hui, qu'il s'agit de Melle Silva Sorgia, une ancienne Falcon.

Si son engagement est définitif, nous publierons son portrait et sa biographie.

M. Sallard dans *Durand et Durand* nous a donné un épicier avocat, tout à fait dans la note. On a pu reprocher à M. Sallard, quelques manques de mémoires : ce que le public ignore, c'est que M. Sallard a appris un rôle de six cents lignes en vingt-quatre heures. On aurait bien pu mentionner ce fait connu de tous les journalistes.

A notre point de vue, il a fait un véritable tour de force, et on doit lui tenir compte de la difficulté qu'il doit éprouver, pour jouer et s'occuper de la direction.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'à l'occasion des fêtes de la Toussaint, *La Grâce de Dieu* sera donné en matinée le premier novembre, le soir *La Mascotte*.

Judi dernier quatrième soirée de gala, excellente représentation du *Petit Duc*, grand succès, la salle présentait son aspect mondain accoutumé tout le *High Life* Montréalais s'y était donné rendez-vous.

Nous apprenons à la dernière heure, que des bruits malveillants, concernant l'administration intérieure du théâtre de l'Opéra Français, ont été mis en circulation.

Il s'agit de la distribution des rôles : on aurait dit que M. Bisson notre grand premier comique d'opérette, jouerait des rôles ne lui appartenant pas.

Nous croyons de notre devoir d'informer le public, que M. Bisson est engagé pour tenir le premier emploi d'opérette et M. Giraud le second. Dans la comédie M. Giraud tient le premier emploi et M. Bisson ne doit pas y jouer.

Si M. Bisson a paru dans les "Surprises du divorce" et dans "Durand et Durand," c'est par pure complaisance et pour aider à effacer la pénible impression laissée par "Le voyage de M. Perrihon."

D'autre part, il est bon de dire, qu'aucune rivalité n'existe entre MM. Bisson et Giraud, et si ce dernier fait partie de notre troupe, c'est grâce aux recommandations de notre régisseur Bisson, MM. Sallard et Hardy en sont témoins.

Du reste voilà plus de dix ans que nos deux comiques sont amis, à telle preuve que M. Bisson a été témoin au mariage de M. Giraud. Donc les gens mal intentionnés, feront bien de ne pas chercher à mettre la discorde là où règne l'accord le plus parfait.

Nous n'avons pas encore parlé des chœurs, nous pouvons les complimenter, ils commencent à prendre de la consistance et chantent juste, en un mot, ils font de la bonne besogne, et il doivent s'en apercevoir, car dans *La Petite Mariée*, notamment on les a applaudis plusieurs fois.

UN HABIT NOIR.

## LE Cognac Jockey Club

CARTE OR V. S. O. P.

Est le meilleur Cognac importé au Canada.

EN VENTE PARTOUT

**\$1.25 la BOUTEILLE**

Demandez la Carte Or Jockey Club.

## FIRST CLASS Clothing Warehouse

No. 31 ST. LAWRENCE ST.

J. G. KENNEDY & CO.

MONTREAL.

Boys and Youths Clothing, in all the  
Newest Styles.

## LE MEILLEUR DES STIMULANTS

Est le Pur Vin de France

"CLARET"

VENDU A

LA MAISON FRANCAISE

139 Rue St. Laurent

FRANCIS GIROUX.

## LE STIMULANT

AU VIN DE RANCIO

DE LA MAISON

CUSENIER DE PARIS

EST LE MEILLEUR TONIQUE.

Succès certain dans les cas de Dyspepsie et  
Faiblesse Générale.

## Encres d'Imprimerie

PATES A ROULEAUX

Ch. Morilleux & Cie.

DE PARIS

MONTREAL: 13 Rue St. Jean

## Restaurant Commercial

THEO. LANCTOT

1612 RUE NOTRE-DAME

1761 Rue ST-CATHERINE

La meilleure place pour souper en sortant du  
théâtre, tous produits extra choix.

**Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault**

**73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.**

SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER